

Jean-Frédéric Bouchet

## Ça ne va pas sans la topologie

Les séminaires d'École qui ont déjà eu lieu cette année ont commencé à éclairer cette phrase de Lacan, à laquelle nous avons à réagir aujourd'hui et qui était d'abord, je dois le dire, très opaque pour moi. Elle incite à penser la psychanalyse dans une référence précise à la théorie, pour aller au plus près de l'acte. Impossible de s'arrêter en chemin, ce serait laisser à un autre la place de maître à penser, ce qui renvoie à un autre discours que le discours analytique.

À la recherche d'un titre, nous avons repris avec Sol Aparicio une locution utilisée par Lacan dans « L'étourdit <sup>1</sup> » : « Ça ne va pas sans dire <sup>2</sup> », qui vient en écho à une phrase du compte-rendu sur l'acte analytique <sup>3</sup> : « L'acte a lieu d'un dire <sup>4</sup> », ce qui semblerait indiquer que l'acte ne va pas sans dire, cela non seulement pour le discours analytique mais pour tous les discours.

Je me suis alors orienté vers la recherche des liens complexes entre l'acte analytique et le dire de l'analyste : l'acte analytique n'irait pas sans le dire de l'analyste.

Lacan a déjà utilisé le *pas sans* à plusieurs reprises, pour mettre en évidence, par exemple, le lien complexe entre angoisse et objet (l'angoisse n'est pas sans objet). Ici, dans le *ça ne va pas sans*, il indique qu'il accentue le *faire couple*, c'est-à-dire que le rapport entre les deux ne va pas tout seul ; pour lui, tout au moins à ce moment de « L'étourdit », c'est du rapport entre le dit et le dire qu'il énonce ce *ça ne va pas sans dire*. C'est pour nous permettre d'aborder le lien de

1. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 449-495.

2. *Ibidem*, p. 452.

3. J. Lacan, « L'acte analytique », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 375-383.

4. *Ibid.*, p. 375.

structure qui existe entre les dits de l'analysant (pas n'importe lesquels) et le dire de l'analyste, au moment du passage à l'analyste, que Lacan va avoir recours à la topologie, pour court-circuiter l'abord imaginaire de l'acte.

Ce texte nous conduira à ce point conclusif : « Le dit premier idéalement de prime-saut de l'analysant, n'a ses effets de structure qu'à ce que "parsoit" le dire, autrement dit que l'interprétation fasse parêtre <sup>5</sup>. » Le côté énigmatique de cette citation commence à s'éclairer un peu si on se reporte un peu avant dans le texte, où Lacan situe le champ de la psychanalyse comme celui d'« un remaniement topologique, une rétroaction sur le commencement telle qu'elle en efface l'histoire <sup>6</sup> ». Je vais essayer de vous transmettre comment je m'y suis repéré.

Pour commencer, je voudrais dire quelques mots de l'effet de ce travail. Je n'avais jamais lu d'une façon approfondie « L'étourdit », et la topologie restait pour moi sans grande signification. Maintenant, il me semble que l'on ne peut éviter ce passage par la topologie – c'est ce que soutient Lacan à ce moment, puisque pour lui la topologie est un dire qui tient la place du réel. Pour cette raison, j'ai donné comme sous-titre « Ça ne va pas sans la topologie ». Ce travail m'aura aussi permis de mieux repérer non seulement ce qu'est un séminaire d'École, penser la psychanalyse, mais aussi les activités d'École sur lesquelles nous nous interrogeons dans les pôles pour la faire exister.

Dans « L'étourdit », le point de départ consiste à mettre en évidence le recouvrement du dire de Freud, par un glissement vers l'universel dans le rapport au phallus. La formation de l'analyste, qui est aussi le thème du séminaire d'École, n'est pas concevable hors du maintien du dire de Freud, mais le dire reste oublié derrière le dit et Lacan vise à le faire ex-sister, à le démontrer.

Il constate que les sociétés analytiques, par leur discours, l'ont barré, et en réponse il a recours dès 1969 à la notion de discours, afin d'écrire la particularité du discours de l'analyste, pour faire ex-sister ce dire, pour aller au-delà de la mise en évidence par la logique du lien au réel comme impossible. Si le dire est inhérent à tout discours,

5. J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 488.

6. *Ibid.*, p. 481.

il ne prend son sens que de la place du semblant dans le discours et ce n'est que du discours analytique qu'il vient à ex-sister, puisque l'objet y est à la place de l'agent : l'exclusion du réel en place de cause.

L'objectif affirmé de Lacan est qu'à ses dits ex-siste un dire qui fera mathème, pour faire ex-sister le discours analytique, qu'il y ait du psychanalyste, du fait de l'impossibilité de former un groupe. L'obscénité inhérente au groupe ne permet pas de maintenir en place de cause ce rapport au réel, ce « il n'y a pas de rapport sexuel ».

En 1972, pour remettre en évidence ce que le phallus recouvre, il va situer dans un rapport à la fonction phallique le côté homme « d'un dire que non » et le côté femme où il n'y a pas de suspens à la fonction phallique, « d'un pas tout ». Cela entraîne le fait que les formules de la sexuation s'ordonnent de la logique de l'hétéros et non de la norme phallique, puisque les dits-mensions ne sont pas les mêmes.

C'est toujours pour maintenir le dire de Freud dans ses deux dits-mensions que Lacan va maintenant s'appuyer sur la topologie puisqu'il soutient qu'« il n'y a rien à faire (pas d'acte) si on ne sait pas d'une coupure circulaire [...] comment ça se défait <sup>7</sup> ».

Pour suivre sa démonstration, partons de la définition de la structure comme « le réel qui se fait jour dans le langage <sup>8</sup> ».

Si l'analyse peut être pensée comme un mode de serrer les dits de l'analysant pour que s'en démontre le réel, les rapports du dit au dire sont très complexes, ne serait-ce qu'en ce qui concerne la dit-mension de la vérité. Elle n'est que du côté du dit. Quant au dire, il ne se couple au dit que d'y ex-sister, mais il est nécessaire qu'il y ait du dire pour qu'un dit soit vrai ; et comme ce qui échappe au dit dans le dire ne peut être pensé, il va falloir s'y prendre autrement pour le démontrer.

La topologie va être le support de cette démonstration, elle est la structure, langage du pur mathème qui contribue au discours analytique, puisque c'est « du discours dont se fonde la réalité du fantasme, que de cette réalité ce qu'il y a de plus réel se trouve inscrit <sup>9</sup> ».

7. *Ibid.*, p. 461.

8. *Ibid.*, p. 476.

9. *Ibid.*, p. 477.

J'ai décidé de suivre le dire de Freud et de Lacan dans « L'étourdit ». Dans ce texte, une partie du dire de Lacan est topologie ; ne pas passer par la topologie barre le dire de Lacan, tout au moins dans ce qu'il en dit dans « L'étourdit ».

En ce qui concerne le dire de Freud, Lacan nous facilite la chose. Il rappelle qu'il prend sa source des dits de l'inconscient et qu'il ne peut être traduit en termes de vérité. En conséquence de quoi il l'énonce d'un « il n'y a pas de rapport sexuel ». Il met là en évidence la différence entre le dire et la théorie. La théorie est ce qui est opératoire dans la cure – Colette Soler y a insisté lors du précédent séminaire. Le dire est la structure, la topologie est la structure même de la névrose. Il y a donc une différence de taille entre la théorie, un *je pense la psychanalyse*, même si elle met en évidence les butées du rapport au phallus, et le dire du psychanalyste qui en dévoile le semblant.

La topologie va permettre de situer l'acte analytique de la topologie idéale de l'objet *a*. « Situer son acte de la topologie idéale de l'objet *a* » est une partie de la citation de Lacan à laquelle nous avons à réagir, celle sur laquelle j'ai travaillé.

Lacan, dans « L'étourdit », nous propose un dire qui est topologie de l'objet et du sujet qui en émerge ou plutôt « s'en saisit », topologie de l'acte du psychanalyste qui permet en démontrant « comment une coupure [...], ça se défait <sup>10</sup> » de rendre compte qu'il existe des coupures de discours qui modifient la structure. Il s'agit de démontrer les effets de structure sur ce dit particulier que Lacan qualifie de premier, dans la citation du début, qui va se substituer à la logique de l'inconscient, de l'ex-sistence du dire de l'interprétation, pas n'importe laquelle : l'interprétation qui « fasse parêtre ». Il ne s'agit pas seulement de révéler les limites de la connaissance mais de faire ce qu'il appelle « le pas du réel <sup>11</sup> », c'est-à-dire rendre compte de l'absence du rapport sexuel, d'une façon parfaitement situable, qui ne passe pas par la pensée.

La logique seule ne le permet pas, par ses impasses elle fait fiction autre du réel, autre que ce qu'il est. C'est de l'impossibilité d'y aller par la pensée, impossibilité de dire vrai du réel, que Lacan

10. *Ibid.*, p. 461.

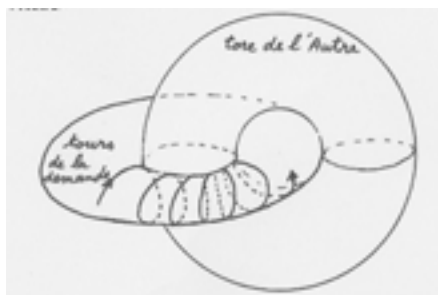
11. *Ibid.*, p. 478.

trouve la voie du mathème pour situer le rapport du dire au dit, démontrer que « de rapport, il n'y a qu'énoncé et que le réel ne s'en assure qu'à se confirmer de la limite qui se démontre des suites logiques de l'énoncé <sup>12</sup> ».

Le point de départ est le suivant : la topologie, c'est la structure, « c'est le réel qui se fait jour dans le langage <sup>13</sup> ». Par la topologie, Lacan aborde ce qui est le plus vidé de sens, du fait de « l'impossibilité de dire vrai du réel <sup>14</sup> ». Pour y parvenir, il part du seul réel d'abord reconnu dans le langage, le nombre, et de l'indécidable où le réel du dire du nombre est en jeu. C'est d'ex-sister au dit que le dire fait mathème, c'est-à-dire qu'il ne fait mathème qu'après que le dire se soit produit. Comment peut-il se produire, quelles en sont les conséquences au niveau de la structure ?

Il y a deux structures topologiques, le tore représentable sous la forme d'une chambre à air et le cross-cap ou asphère (c'est le pas-tout sphérique) qui n'est pas représentable dans l'espace à trois dimensions, d'où la difficulté à l'aborder. Je voudrais, à ce point de mon exposé, remercier Michel Bousseyrux qui m'a permis certaines mises au point précieuses, entre autres de me renvoyer au séminaire « L'identification <sup>15</sup> » où il en est déjà question.

Le tore est la structure la plus facile puisque Lacan structure la névrose comme mode d'organisation des tours de la demande et du désir, le tore du sujet s'enlaçant avec celui de l'Autre. C'est pour cela qu'il a la forme sphérique d'un anneau.



12. *Ibid.*, p. 455.

13. *Ibid.*, p. 476.

14. *Ibid.*, p. 481.

15. J. Lacan, Séminaire « L'identification », 1961-1962, inédit.

C'est la névrose qui fonctionne, qui tourne en rond dans le rapport à l'Autre. Nous sommes dans une topologie sphérique, celle de l'univers, de l'universel auquel l'ab-sens de l'être échappe complètement. Elle fonctionne suivant la logique prédicative, il y a des dits qui font coupures mais elles ne sont que des relances dialectiques. Elles renvoient à un quelconque possible, dénommé par Lacan « compossible ». Ces coupures ne peuvent entraîner de modifications de structure, car les dits névrotiques ne font que fiction de surface et ne peuvent toucher à la structure.

Lacan essaie de situer l'orthodoxa, l'opinion vraie qui fait sens pour Platon et qu'il oppose à son ab-sens de signification aujourd'hui, pour commencer à approcher par l'antinomie sens et signification, ce qui peut être enseigné par le discours analytique. L'intérêt de cet exemple est que, pour le sujet de l'inconscient, c'est en quelque sorte l'inverse : il y a effet de signification et ab-sens du fait du *il n'y a pas de rapport sexuel*. Lacan se demande si l'opinion vraie n'est pas à la place de la vérité du réel, en tant que c'est lui qui en barre le dire. C'est pour cela qu'il le situera au point hors ligne.

L'acte analytique, la coupure qui pourra entraîner une modification de structure, ne peut avoir lieu qu'après la modification nécessaire qu'a entraînée l'entrée en analyse, marque de l'acte analytique à l'entrée sur la structure de la névrose. Il est nécessaire qu'elle se soit produite pour qu'il y ait une fin possible.

L'entrée en analyse crée sur le tore névrotique une bande de Möbius particulière, que Lacan appelle feinte, pour la différencier de celle qui sera dite vraie, au moment de l'acte. Il en propose une représentation accessible qui consiste à parcourir un tore en le pressant entre deux doigts, ce qui l'amincit à l'extrême et met côte à côte les deux épaisseurs. Si vous en faites le tour en maintenant la pression des doigts et en les faisant pivoter pendant ce tour, de telle façon que celui de devant passe derrière, vous formez une bande de Möbius, si vous considérez que les deux épaisseurs n'en font qu'une. Ce temps correspond à ce qui est énoncé plus loin dans ce texte, « c'est l'entrée en jeu d'une Autre dit-mention laquelle s'y ouvre de ce que le meneur (du jeu) "fasse semblant" d'être l'effet de langage majeur <sup>16</sup> ».

16. J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 489.

C'est une façon d'aborder le fantasme, côté sujet par la topologie, côté objet par la théorie.

La bande de Möbius est beaucoup plus que la représentation d'une bande qui se tord d'un demi-tour et dont la coupure médiane entraîne un changement de structure. Cet abord simpliste ne confronte qu'à l'impensable de la coupure. Il faut la concevoir comme topologie de l'ex-sistence du sujet de l'inconscient, qui se constitue dans un rapport à la chute de l'objet puisqu'il n'est qu'ex-sistence à la coupure möbienne dont il résulte. Cela correspond à cet énoncé de Lacan : « La structure, c'est l'asphérique recelé dans l'articulation langagière en tant qu'un effet de sujet s'en saisit <sup>17</sup>. » Au moment de l'acte analytique, la chute de l'objet a du trou de la bande constitue en conséquence cette coupure d'où se situe l'effet de sujet. Le cross-cap va nous le montrer.

Cette bande est à penser, et c'est beaucoup plus difficile, comme unissant de tout son long et en tous ses points son endroit et son envers. La ligne sans point, c'est qu'il n'y a pas un point où la face endroit ne se joigne à son envers.

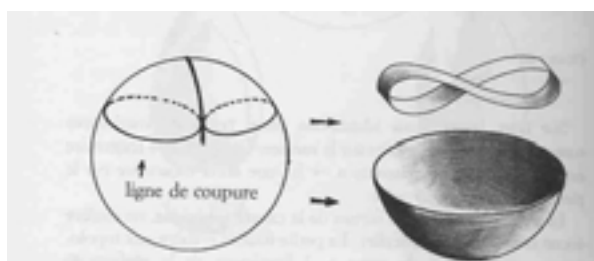
Vous pouvez la réaliser si vous partez de la bande issue du tore aplati par la pression des doigts et si vous pratiquez une coupure en suivant le bord, coupure qui, du fait de la bande de Möbius, revient à son point de départ. Vous obtenez une bande bipartite à cause de la structure initiale du tore (l'aplatissement donne une double épaisseur). Maintenant, si vous faites glisser une bande sur l'autre, vous pouvez mettre en rapport l'endroit et l'envers en tous ses points. La bande de Möbius, c'est cette couture, la ligne sans point de la coupure où il n'y a pas un point où la face endroit ne se joigne à son envers. C'est cela l'ab-sens qui résulte de la coupure faisant bande de Möbius qui doit être manipulée pour être approchée.



17. *Ibid.*, p. 483.

Maintenant, venons-en à l'asphère ou cross-cap, par opposition à l'universel de la sphère. À ce niveau, il s'agit, nous dit Lacan, de la structure où l'être peut se produire « notamment <sup>18</sup> ». Cette structure est bien particulière puisque certaines coupures vont avoir sur elle un effet de subversion topologique.

Nous allons y retrouver la ligne sans point et le point hors ligne.



Le cross-cap est une surface fermée unilatère (qui est d'un seul côté), ce qui entraîne qu'elle a une ligne d'auto-traversée. Cette ligne est tout à fait particulière puisque les points qui la constituent s'annulent du fait de cette auto-traversée, c'est pour cela qu'elle est dite ligne sans point.

L'intérêt de cette structure est de montrer les subversions topologiques qui se produisent quand une coupure passe par cette ligne :

- une coupure fermée à un seul tour le transforme en surface bilatère, à deux faces, la ramène à une topologie sphérique ;
- en revanche, celle qui nous intéresse dans le passage à l'analyste, c'est une coupure à double tour qui modifie la structure puisqu'elle le sépare en deux morceaux :

- un bilatère, topologie sphérique de la rondelle de l'objet *a*, dont se fermait la bande de Möbius et qui constituait ainsi le cross-cap,
- l'autre unilatère en forme de bande de Möbius.

Par cette coupure et la subversion topologique qui en résulte, il y a chute de l'objet et effet du sujet : « Le sujet qui comme effet de signification, est réponse du réel <sup>19</sup>. »

18. *Ibid.*, p. 473.

19. *Ibid.*, p. 459.



On peut saisir maintenant, à condition de ne pas oublier la différence entre l'avant et l'après de l'acte, « la rétroaction sur le commencement » par le remaniement topologique : « La bande de Möbius (la coupure) est donc ce qui d'opérer sur la bande de Möbius, la ramène à la surface torique <sup>20</sup> » de départ. Après le passage à l'analyste, la structure revient au tore, aux tours de la demande et du désir, mais avec une différence fondamentale : pour qui en est sujet (effet de la coupure), ce tore est moins cet anneau que cette coupure qui oblige toujours un nombre précis de tours de dire pour ex-sister. Lacan désigne cela comme « le stable de la mise à plat du phallus <sup>21</sup> », à partir duquel celui chez qui est advenu le dire de l'analyste pourra assurer son sujet supposé savoir pour un autre.

Lacan nous donne aussi d'autres précisions :

– cela ne peut se produire que si « le dit se conclut d'une coupure qui se ferme », c'est-à-dire « notamment <sup>22</sup> » celle qui de cette asphère fait deux parts ;

– en ce qui concerne les dits dont le dire peut entraîner ce changement, il privilégie le dire, l'interprétation apophantique qui n'est pas modale ;

– quant à la bande möbienne du sujet, elle « ne saurait se constituer qu'à ce que les tours de la demande soient de nombre impair <sup>23</sup> » – cela à partir des nombres transfinis ;

– enfin, il distingue aussi le passage à l'analyste, lié à l'acte, de la terminaison de la cure (séparation d'avec l'analyste) où celui qu'il nomme encore analysant fait « de l'objet *a* le représentant de la représentation de son analyste <sup>24</sup> ».

En conclusion, la locution « le dit ne va pas sans le dire » permet d'étudier les rapports complexes qui unissent le dit de l'analysant, pas n'importe lequel, celui qui est spécifié de premier ou primaire par Lacan, celui qui « ne touche au réel qu'à perdre toute

20. *Ibid.*, p. 471.

21. *Ibid.*, p. 487.

22. *Ibid.*, p. 473.

23. *Ibid.*, p. 486.

24. *Ibid.*, p. 487.

signification <sup>25</sup> », et les effets de structure (le remaniement topologique) quand le dire de l'analyste vient à ex-sister.

De l'ex-sistence de ce dire dépend la conclusion de la cure, puisque « c'est de lui que la psychanalyse peut prétendre à se fermer <sup>26</sup> ».

25. *Ibid.*

26. *Ibid.*, p. 488.